

La prière pour Pranzini
(Ms A, 45v-46v)

Un Dimanche en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de [la] Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon coeur : « J'ai soif ! » Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles...

Afin d'exciter mon zèle le Bon Dieu me montra qu'il avait mes désirs pour agréables. J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles, tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables ; sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur, les trésors de la Sainte Église, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions, n'osant pas la demander moi-même dans la crainte d'être obligée d'avouer que c'était pour Pranzini, le grand criminel. Je ne voulais pas non plus le dire à Céline, mais elle me fit de si tendres et si pressantes questions que je lui confiai mon secret ; bien loin de se moquer de moi, elle me demanda de m'aider à convertir mon pécheur, j'acceptai avec reconnaissance, car j'aurais voulu que toutes les créatures s'unissent à moi pour implorer la grâce du coupable. Je sentais au fond de mon coeur la certitude que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement « un signe » de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre ! Malgré la défense

que Papa nous avait faite de lire aucun journal, je ne croyais pas désobéir en lisant les passages qui parlaient de Pranzini. Le lendemain de son exécution, je trouve sous ma main le journal : « La Croix ». Je l'ouvre avec empressement et que vois-je ?... Ah ! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud et s'apprêtait à passer la tête dans le lugubre trou, quand tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées !... Puis son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui déclare qu'au Ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence !...

J'avais obtenu « le signe » demandé et ce signe était la reproduction fidèle de grâces que Jésus m'avait faites pour m'attirer à prier pour les pécheurs. N'était-ce pas devant les plaies [de] Jésus, en voyant couler son sang Divin que la soif des âmes était entrée dans mon cœur ? Je voulais leur donner à boire ce sang immaculé qui devait les purifier de leurs souillures, et les lèvres de « mon premier enfant » allèrent se coller sur les plaies sacrées !!!... Quelle réponse ineffablement douce !... Ah ! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine : « Donne-moi à boire ! » C'était un véritable échange d'amour ; aux âmes je donnais le sang de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par sa rosée Divine ; ainsi il me semblait le désaltérer et plus je lui donnais à boire, plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait et c'était cette soif ardente qu'Il me donnait comme le plus délicieux breuvage de son amour...

En peu de temps le Bon Dieu avait su me faire sortir du cercle étroit où je tournais ne sachant comment en sortir.

Introduction au texte :

Comme l'affirme notre frère carme François-Marie L  thel : « Ce récit est un des plus beaux textes de Thérèse, un des plus forts concernant l'Espérance en la Miséricorde Infinie dans la situation apparemment la plus désespérée. Dans sa simplicité et sa fraîcheur, ce texte est très riche du point de vue théologique, sur le Mystère de la Rédemption et de la coopération de l'  glise à ce Mystère. Il unit les points de vue de la foi, de l'espérance et de la charité, mais avec la dominante de l'espérance. Le point de départ est une simple image représentant Jésus Crucifié et Marie-Madeleine embrassant ses pieds, selon l'iconographie traditionnelle. »

« J'ai soif » (Ms A, 45v) : la soif de Jésus sur la croix, son sang répandu, éveillent en Thérèse la « soif des âmes », le désir de « purifier leurs souillures », qui vont lui inspirer les actions audacieuses et les pensées enflammées relatées dans les pages suivantes (jusqu'à 46v), en un « véritable échange d'amour », comme les conséquences de la « grèce de Noël » et de la contemplation du Christ mort pour les p  cheurs.

« Ce n'était pas encore les   mes des prêtres » (Ms A, 45v) : Thérèse dira le 2 septembre 1890, lors de l'examen canonique qui précède la profession : « Je suis venu pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres » (Ms A, 69v). Céline, lors du Procès, dit drôlement : « Elle appelait ce genre d'apostolat faire le commerce de gros, puisque par la tête, elle atteignait les membres. » Le voyage de Rome aura marqué un tournant décisif : « N'ayant jamais vécu dans leur intimité, je ne pouvais comprendre le but principal de la réforme du Carmel. Prier pour les p  cheurs me ravissait, mais prier pour les   mes des prêtres, que je croyais plus pures que le cristal, me semblait étonnant ! » (Ms A, 56r). Au Carmel, Thérèse n'oubliera jamais cette vocation première.

« Condamné à mort pour des crimes horribles » (Ms A, 45v) :   g   de trente et un ans, Henri Pranzini avait égorgé deux femmes et une petite fille pour voler, le 17 mars 1887, rue Montaigne    Paris. Son procès s'ouvrit le 9 juillet de la même année et s'acheva le 13 par sa condamnation à mort. C'est alors que Thérèse a d   se passionner pour sa conversion car le criminel ne semble manifester ni remord ni demande de pardon. Pour Thérèse, il s'agit de l'empêcher à tout prix « de tomber en enfer ».    une époque où le catholicisme est fortement imprégné de la crainte du jugement de Dieu, les armes privilégiées de l'adolescente sont la prière et une confiance chevill  e au corps en la miséricorde du Père.

« Tous les mérites infinis » (Ms A, 46r) : Thérèse aime à souligner le caractère infini des mérites de Jésus. La rédaction de l'épisode de Pranzini est très proche de celle de l'Acte d'offrande.

Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face n'aura alors de cesse de prier pour le salut des p  cheurs et parlera de Pranzini comme de son « premier enfant ». La jeune carmélite restera ancrée dans la miséricorde jusqu'à son dernier souffle.